

**IUMSP
Lausanne**

Institut universitaire de médecine
sociale et préventive

Groupe de Recherche sur la Santé des
Adolescents

**Universität
Bern**

Institut für Psychologie

Psychologie der Entwicklung
und der Entwicklungsstörungen

**UPVS
Bellinzona**

Ufficio di promozione e di
valutazione sanitaria

Sezione sanitaria

Swiss Multicenter Adolescent Survey on Health 2002

SMASH-2002



**Office fédéral
de la santé publique**

Avec le soutien de l'Office fédéral de la santé publique et
des cantons

19 novembre 2003

Santé mentale: image corporelle, dépressivité et violence

Françoise Alsaker, Professeur à l'Institut für Psychologie, Universität Bern

Le corps : de l'idéal à la réalité

Un idéal féminin trop éloigné de la réalité entraîne un sentiment d'insatisfaction chez les adolescentes et les préoccupe fortement...

- 40% sont insatisfaites de leur corps
- 15% sont très préoccupées de leur comportement alimentaire
- 25% souhaitent de l'aide par rapport à leur alimentation
- 70% désirent perdre du poids

Cette différence entre l'idéal corporel et la réalité touche aussi les garçons...

- en comparaison avec 1993, les garçons sont plus nombreux à être insatisfaits de leur corps

Beaucoup de jeunes ne savent plus s'alimenter sainement. La publicité et les idéaux qu'elle répand jouent un rôle important dans la vision du corps et la problématique de la nourriture.

A quel niveau la prévention doit-elle agir? Il importe que les jeunes aient envie de cultiver de saines habitudes en matière de mouvement et d'alimentation. Cela pourrait aider à prévenir aussi bien la surcharge pondérale que l'insatisfaction chronique par rapport au corps et troubles alimentaires sérieux.

Nombre d'entre eux ont des questions et aimeraient de l'aide.

- Ils ont besoin d'interlocuteurs informés, qui leur communiquent des messages clairs.
- Ils ont besoin de faire des expériences positives avec leur corps.
- Ils ont besoin d'être armés contre la publicité, et protégés lorsque c'est possible.

Dépression et suicide

- Les filles souffrent davantage de dépressivité que les garçons.
- Les apprentis semblent davantage concernés que les élèves.
- Les plus touchées sont les jeunes filles apprenties.

Il se peut que les filles en général et également les apprentis soient confrontés à des défis supplémentaires et à la résolution de plusieurs facettes de leur développement. Peut-être paraissent-elles plus mûres que ce qu'elles sont et ne bénéficient-elles dès lors pas d'un soutien approprié.

- Le pourcentage de jeunes qui ont fait une ou plusieurs tentatives de suicide reste toujours élevé et les apprentis semblent particulièrement exposés.
- Un très faible pourcentage de jeunes sont hospitalisés suite à une tentative de suicide.

Les idéations suicidaires et les tentatives de suicide sont à prendre très au sérieux. Les jeunes qui ont fait une tentative de suicide, et spécialement ceux qui en ont commis plusieurs, ne doivent pas être laissés à eux-mêmes.

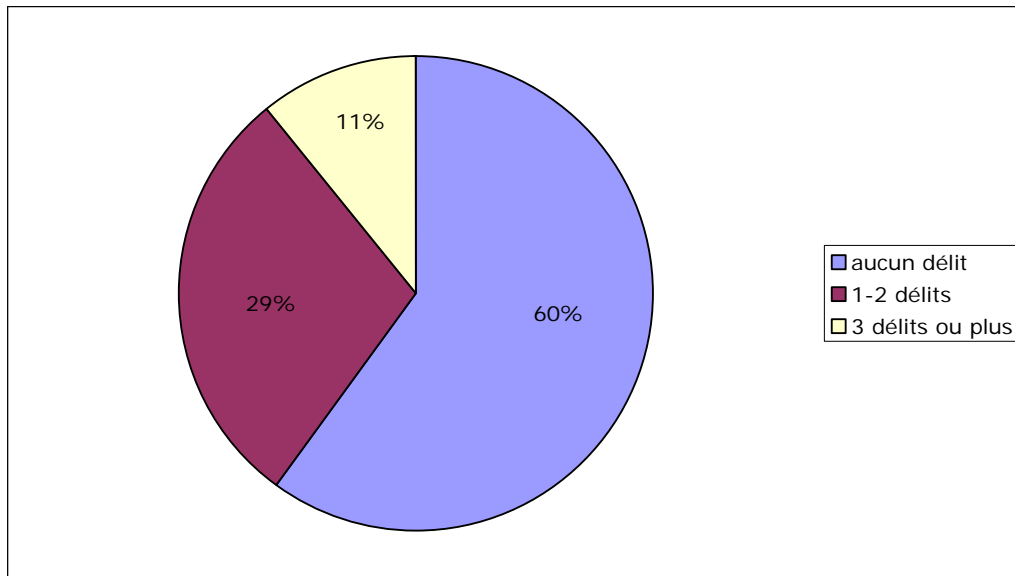
Violence agie et violence subie

- Tout d'abord la bonne nouvelle : en comparaison avec l'étude de 1992, la violence chez les jeunes n'a pas augmenté (violence physique, racket, vol).
- Mais: 10% des jeunes ont été victimes de violence physique au cours des douze derniers mois. Les garçons sont plus souvent victimes que les filles. Dans les deux sexes, ce sont les apprentis qui sont les plus touchés.
- Et près de 15% des jeunes ont été au moins une fois par semaine insultés par leurs camarades de diverses façons.

Ces résultats montrent que la problématique du harcèlement systématique (mobbing) est à prendre au sérieux dans toutes les tranches d'âge. Cela signifie qu'on ne doit pas se focaliser uniquement sur les formes visibles et dramatiques de la violence physique, et qu'une assez forte proportion de jeunes plus âgés auraient vraisemblablement besoin d'aide pour se sortir de ces schémas. Le mobbing ne doit pas être interprété comme une fatalité, mais comme une problématique qui peut et doit être réglée.

Actes de délinquance et comportements déviants

- D'abord la bonne nouvelle: 60% des jeunes certifient n'avoir commis AUCUN acte délictueux (parmi les huit cités) . Environ 10% des jeunes sont responsables de plusieurs délits. La délinquance est encore plus répandue chez les garçons que chez les filles.
- Mais en comparaison avec 1993, on constate une augmentation sensible des vols.
- Et environ un jeune sur cinq avoue avoir porté une arme, et presque 6% des garçons avouent l'avoir utilisée lors d'une bagarre.



On l'a compris, la délinquance n'est pas la norme. La proportion des jeunes qui ont commencé par commettre un ou deux délits ne doit pas augmenter. Sinon la délinquance risque de commencer chez les plus jeunes.

Mais l'état actuel de la recherche ne laisse planer aucun doute sur le fait que la base d'une carrière délinquante grave et durable est généralement posée dans l'enfance. L'interaction entre des facteurs biologiques et l'environnement social jouent à cet égard un rôle central. Pour une plus grande efficacité, la prévention doit commencer le plus tôt possible, c'est-à-dire pour la plupart dès l'enfance.